



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 18 NOVEMBRE 2002

GERMAIN HOUDE

Homme de convictions



ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Époux attentionné de Manon (Louise Portal) dans *Tabou*, père attentif d'Émilie dans *Les Filles de Caleb* et – retenez-vous mesdames – amoureux cajoleur de Léone Vigneault dans *Scoop* (la scène de la robe de chambre dans la sècheuse, vous vous souvenez ?)...

Germain Houde s'impose à tout coup au petit écran, en bonne compagnie féminine. Mais n'attire-t-il que les rôles de gars sensibles à la télévision ? « On oublie que j'ai tué quelques motards dans la peau d'un chef de gang dans *Omerlé 2* ! répond-il. Ce ne sont pas les réalisateurs, mais les hasards qui m'ont fait décrocher ces rôles. Reste que j'aime mes personnages à la fois extrêmement forts et fragiles. On peut jouer sur tous les registres lorsqu'on a des rôles profonds et consistants. Caleb et Rémi Chagnon, dans *Scoop*, sont des êtres à la base solides, qui peuvent aussi être drôles et tendres. »

Son Bertrand dans *Tabou* également. L'entrepreneur possède la fermeté nécessaire pour faire retrouver la raison à sa femme et ses enfants, mais fait aussi preuve de compréhension, de tendresse et d'humour aux moments opportuns. C'était le cas, la saison dernière, quand il était sans nouvelles de sa fille Sara. C'est toujours le cas, la belle rentrée au bercail. Et c'est le propre des fictions bien écrites, selon le comédien.

« La preuve, c'est que Manon et Bertrand ont vécu quelque chose d'épouvantable, des situations difficiles, mais mêlées à des moments de bonheur. La vie n'est pas faite que d'obstacles. Il y a toujours de la place pour des sourires, malgré tout. Manon et Bertrand se sont battus comme bien des gens. Ils ont vécu avec un fantôme pendant plusieurs années, mais ils ont conservé un certain équilibre. La disparition de leur fille pendant sept ans a fait d'eux des héros de la vie quotidienne. »

Ces nuances dans les dialogues et l'attitude des personnages ont fait craquer Germain Houde quand il a lu les premiers textes de *Tabou* (jeudi, 20h, à TVA). « Les auteurs Anne Boyer et Michel d'Astous ont le sens de la dramatique. *Tabou* est un beau mélodrame dans lequel l'humanité des personnages domine. Mais il y a des pièges à incarner de tels personnages, car on ne peut jouer dans un mélodrame assis. Les concessions ne sont pas possibles. Il faut se donner totalement, avec une sincérité extrême. »

Ou sinon ne pas jouer du tout... Germain Houde est exigeant lorsque vient le temps de choisir un rôle, quitte à en laisser filer un, deux, trois... À l'exception des tournages des derniers épisodes de *Tabou*, il n'a rien à



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

« Dans ce métier, on apprend vite qu'on n'est pas indispensable et que la célébrité dure six mois. Il faut travailler très fort pour exceller et durer », constate le comédien Germain Houde.

l'agenda. « C'est la vie de pigiste ! Je ne suis pas prêt à faire n'importe quoi. Je n'ai pas d'enfants en bas âge à nourrir ! À la fin de *Caserne 24* (il y a deux ans), j'ai passé sept mois sans travailler. La panique a eu le temps de s'installer, mais ça en valait le coup, car j'ai eu *Tabou*. »

« Sur le plan financier, je n'ai pas à me plaindre, poursuit-il. Je vis bien de mon métier depuis une vingtaine d'années. Dès ma sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec (en 1976), j'ai fait du théâtre. Je jouais dans cinq pièces par année. J'ai aussi rapidement tourné au cinéma. Je fais probablement partie du 1/2 % de membres de l'Union des artistes qui gagnent très bien leur vie. »

Travailler pour durer

À presque 50 ans (le 14 décembre), Germain Houde sait que les plus beaux rôles s'en viennent. « Ils se font plus rares en vieillissant, mais ceux décrochés, au théâtre par exemple, peuvent être extraordinaires. »

« Vieillir à ses bons et ses mauvais côtés, ajoute-t-il. J'ai toujours bûché et travaillé fort physiquement. Aujourd'hui, je me fatigues plus vite. Je me suis fait un mal de dos

en lançant mes souliers l'autre matin ! Mais à cet âge, on est plus efficace. On comprend et on se revire rapidement. C'est ce qu'il y a de merveilleux dans ce métier ! »

Métier qu'il pratique sans compromis, insiste-t-il. Même si ça suppose de vivre angossé pendant des mois, voire des saisons. « À la fin de mes études au Conservatoire, j'ai fait le pari de vivre du métier d'acteur ou d'en mourir. Je préférerais emprunter de l'argent à des amis plutôt que de chercher un boulot en attendant. » Une dizaine d'années plus tard, il aurait pu balancer sa promesse : il venait de déménager à Montréal et s'apprêtait à jouer au TNM lorsque les placiers de la salle de théâtre de la rue Sainte-Catherine sont tombés en grève... « J'ai passé huit mois sans travailler, se rappelle le comédien. Le matin, je me levais en pleurant. »

Le coup fut d'autant plus dur que le comédien avait auparavant attiré vers lui tous les regards dans le corps tordu de l'homme éléphant, dans la pièce du même nom, présentée 120 fois, à Québec, Ottawa et Montréal entre autres. Mais avec le recul, une lecture rapide de son C.V. fait passer son congé forcé pour des vacances ou une sabbatique, tellement les rôles se sont ensuite multipliés. On

oublie qu'il a joué, à la télé, dans *Le Volcan tranquille*, *Le Parc des braves* et dans quelques dramatiques avec un grand A de Janette Bertrand. Qu'au cinéma, on l'a vu dans *Léolo*, *Love-moi*, *L'Assassin jouait du trombone* et *Un zoo la nuit* (il a d'ailleurs décroché le Génie du Meilleur rôle de soutien en 1988 pour son interprétation de Charlie).

A-t-il déjà pensé qu'on pouvait l'oublier ? « On pense toujours que c'est le cas. Dans ce métier, on apprend vite qu'on n'est pas indispensable et que la célébrité dure six mois. Il faut travailler très fort pour exceller et durer. »

Les grands yeux bruns de Germain Houde brillent lorsqu'il parle de son métier. Presque autant que lorsqu'il décrit les splendeurs du coin de pays (Petit-Saguenay) qui l'a vu grandir avant qu'il ne parte étudier à Jonquière, puis à Québec. « Le paysage, les fjords, les montagnes, le Saguenay, les conifères, les chutes majestueuses... J'ai réalisé très jeune que tout était beau autour de moi. Mais partir ne me dérangeait pas. Comme je vivais sur une ferme, j'ai eu des tâches à accomplir dès l'âge de sept ans. Alors que petit, on ne veut que jouer. » N'a-t-il pas rattrapé le temps perdu depuis ?

DOMINIQUE MICHEL |

De figurante à reine des *Bye Bye*

JEAN BEAUNOYER

AVANT D'ÊTRE la reine des *Bye Bye*, Dominique Michel a d'abord été figurante à Radio-Canada, chanteuse, danseuse, comédienne et fantasiste.

« En 1952, j'étais figurante. Je me promenais dans un parc ou je prenais un café dans un restaurant, c'est tout. Pendant les longues répétitions, quand je n'avais rien à faire, je m'amusais à imiter Elaine Bédard ou les chanteuses à la mode. On m'a remarquée et on m'a proposé de faire partie de l'équipe du *P'tit Café* en compagnie de Normand Hudon et Paul Thériault, ainsi que du pianiste Paul De Margerie. On présentait des parodies au *P'tit Café*, des sketches humoristiques, des imitations, surtout pendant la période des Fêtes. On s'en est inspiré pour créer un événement spécial de fin d'année qui allait devenir le fameux *Bye Bye*. »

Pour souligner les 50 ans de Radio-Canada, nous vous offrons chaque semaine des portraits d'artisans qui l'ont marquée.



Parmi les invités du *P'tit Café*, Dominique se souvient d'un duo de comiques français formé d'un tout petit homme, Jean-Pierre Darras, et d'un costaud, Philippe Noiret. Elle se souvient aussi de Paul De Margerie qui, à la suite d'une peine d'amour, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête. Ce musicien de grand talent avait écrit la musique de la chanson *Ton visage*.

Dominique a aussi beaucoup chanté. À cette époque, elle a enregistré pas moins

de huit longs jeux, comme on disait dans les années 1950. Elle a chanté du Raymond Lévesque qu'elle adorait et a obtenu beaucoup de succès avec *La Famille* et *Les Trottoirs*, avant d'enregistrer son plus grand succès en 1957, *En veillant su'l peron*. Cette chanson de Camille Andra avait remporté le deuxième prix du concours de la chanson canadienne et Dominique pouvait encore se permettre, à la fin des années 1950, d'interpréter des chansons romantiques sans faire rire. Évidemment, c'était avant *Moi et l'autre*, la série qui allait changer sa vie.

Voir DOMINIQUE en C4



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

« Je n'ai pas envie de mourir en faisant un *Bye Bye* », dit aujourd'hui Dominique Michel.

matte ★

Supplémentaires

8 au 12 avril 2003
Théâtre St-Denis 790-1111



La Presse CMOI Québec encore

Du rock pour les yeux



ALEXANDRE VIGNEAULT
POP - ROCK

« **M**a guitare électrique, c'est mon pinceau. Mes notes, ce sont mes couleurs. Mes crescendos, ce sont mes coups de pinceaux. » Zilon, le plus célèbre dessinateur urbain de Montréal, n'a pas seulement une âme de rockeur. Son art est, lui aussi, pas mal rock'n roll.

Jusqu'à dimanche, l'artiste de 46 ans présente ses plus récentes oeuvres à la Galerie d'Art Yves Laroche (4 rue Saint-Paul dans le Vieux-Montréal). Sa plus importante exposition à vie, qui regroupe quatre années de production. Pourquoi en parle-t-on dans un espace réservé au rock et à la pop? Parce que l'art de Zilon entretient des liens étroits avec la musique. Dans le cadre de l'exposition en cours, il présente d'ailleurs une série d'oeuvres intitulée *Zilon / Sonic*, qui propose sa vision du monde des rock stars.

Zilon, qui travaille aussi comme DJ dans un club fétichiste, ne fait pas dans le figuratif purement décoratif. Le monde musical qu'il dépeint est peuplé d'êtres torturés, forts à l'extérieur — l'attitude rock'n' roll, c'est un peu ça — et déchirés à l'intérieur. Un univers d'une beauté à la fois attirante et troublante, d'une « beauté dangereuse » pour reprendre les mots du dramaturge et metteur en scène Wajdi Mouawad. « Mes personnages se rapprochent plus de Marilyn Manson que de Céline Dion », expose l'artiste. Enfin, tant qu'on n'aura pas vu Céline en dominatrice sadique donnant de la cravache à son imprésario de mari...

L'EXPO *Zilon / Sonic* témoigne de deux époques dans le travail du peintre urbain. L'avant et l'après 11 septembre 2001, illustrés par deux styles diamétralement opposés. « L'avant » se traduit par une sorte de pop art inquiétant (série *Zilon / Pop*) — on pense à des histoires policières rendues dans un style *comic book* américain —, tandis que « l'après » consiste en une série de tableaux frénétiques, qui évoquent les bédés néo-expressionnistes d'un Enki Bilal (*Trilogie Nikopol, Partie de chasse*) ou les personnages hantés d'un Hulet (*L'État morbide*).

« Une sorte de boîte de Pandore s'est ouverte le 11 septembre, explique-t-il. Une formidable électricité s'est emparée de moi, je me suis senti comme un paratonnerre. Dans la rue, les gens étaient inquiets. Comme après une grosse tempête de neige, quand les habitudes sont dérangées et que les petits robots humains sont déréglés. »

L'attaque terroriste a aussi provoqué un virage marqué du point de vue musical dans la vie de Zilon. Le détail a son importance, puisque le peintre écoute beaucoup de musique lorsqu'il travaille. Une méthode de travail qui lui permet d'installer une atmosphère hautement émotive dans son atelier, qu'il recrache ensuite en traits impulsifs, tendus et passionnés sur le canevas.

« Quand j'ai fait la série plus pop art, j'écoutais de l'electronica joyeux et des trucs comme Gary Numan et Kraftwerk, expose-t-il. Dans les séries *Ground Zero* et *Zilon / Sonic*, j'écoutais du rock en crassé avec des guitares pleines de distorsion, des voix criardes comme du vieux Iggy Pop ou le groupe Suicide, qui fait une musique électronique sale que j'aime beaucoup. »



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Jusqu'à dimanche, Zilon, le plus célèbre dessinateur urbain de Montréal, présente ses plus récentes oeuvres à la galerie d'art Yves Laroche, dans le Vieux-Montréal.

Après le 11 septembre, il s'est de toute évidence replongé dans le punk et la new wave de sa jeunesse. L'inquiétude d'aujourd'hui, il la transpose en s'inspirant de l'image des rockeurs britanniques du tournant des années 1980, lorsque l'Angleterre goûtait à l'austère et autoritaire régime Thatcher. L'attitude et les coiffures de plusieurs de ses personnages renvoient directement au look « corbeau » et aux coiffures araignées des groupes comme The Cure, Siouxsie & The Banshees, Psychedelic Furs ou Bauhaus. En restant planté quelques minutes devant certains de ces tableaux, on croirait aussi entendre les musiques abrasives de Skinny Puppy, la froideur électropop de

Cabaret Voltaire ou de Front 242 et, pourquoi pas, le vrai son industriel de Einstürzende Neubauten.

Le plus frappant, c'est que dans les regards de ces rock stars déglinguées qu'on imagine en proie à tous les excès, on perçoit la tristesse et surtout l'angoissante fragilité du monde dans lequel nous vivons. L'actuelle exposition de Zilon montre ni plus ni moins que le vacarme ambiant. Un électrochoc apeurant et terriblement séduisant.

Joni Mitchell se retire de la compétition

DÉGOÛTÉE PAR L'INDUSTRIE du disque, Joni Mitchell a décidé

CETTE SEMAINE | Sur disque

- > George Harrison, *Brainwashed*.
- > Shania Twain, *Up*.
- > Muzion, *J'révolutionne*.
- > Craig David, *Slicker Than Your Average*.
- > Chantal Kreviazuk, *What If It All Means Something*.
- > Robbie Williams, *Escapology*.
- > Roch Voisine, *Higher*.
- > Joni Mitchell, *Travelogue*.
- > Toni Braxton, *More Than A Woman*.

Sur scène

- > Tézé Montcalm, mardi, vendredi et samedi, au Corona.
- > Tori Amos, mercredi, au Centre Bell.
- > Boubacar Traoré, mercredi et jeudi, au Balattou.
- > Hart Rouge, mercredi et jeudi, au Studio Stella Artois de la Place des Arts.
- > Veronic DiCaire, jeudi, au Cabaret Musical Hall.
- > Lorraine Klaasen, vendredi, au Kola Note.
- > April Wine, au Spectrum.

que *Travelogue*, album double à paraître cette semaine, serait son dernier disque. Après 35 ans d'une carrière ayant embrassé le folk, le rock et le jazz, elle accroche sa guitare et quitte un monde qu'elle juge désormais « répugnant », rapporte *Billboard*. Elle ne se plaît plus dans une industrie où il faut tout faire pour rester à la page et dit qu'elle ne peut plus écrire de chansons dans un tel climat. « Qu'est-ce que je pourrais faire « pour rendre ma musique plus vendable », montrer mes seins ? Me prendre l'entrejambe ? Me faire poser des rallonges de cheveux et engager un chorégraphe ? » Non, ce n'est pas son monde. Elle a donc choisi de retourner à ses pinceaux...

SAUVERA-T-IL LES MEUBLES ? ce soir 20 h Mon meilleur ennemi



50 ans

Ici Radio-Canada

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

17:00 r - LE 17H

Le prof Lebrun, qui fut météorologue à TVA jusqu'en 88, reprend du service et accompagne Colette Provencher.

18:30 K - FLASH

Tout sur la première du film *Un homme et son péché*.

20:00 a - MON MEILLEUR ENNEMI

Mais qui est vraiment Lisa — Linda Roy — qui a voulu se suicider? Le suspense dure.

21:00 a - BUNKER

La dernière de cette série qui a dérouter des téléspectateurs et enchanté les autres parce qu'elle est audacieuse. Avec David Boutin.

21:00 A - GAUVREAU OU L'OBLIGATION DE LA LIBERTÉ

Documentaire de Charles Binamé sur son ami le peintre-auteur-réalisateur Pierre Gauvreau. Très beau film où les couleurs des toiles se mêlent à celles des fleurs du jardin et où les propos athés, amoureux et révoltés de Gauvreau vous étonneront.

22:30 r - LE GRAND BLOND

Invités: Phil Collins en entrevue. Il ne chantera pas, mais Marc Dupré l'imitera et fera un duo avec Kim Richardson. Au Club: Serge Chapleau.



Le cinéaste Charles Binamé et le peintre Pierre Gauvreau.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	q	Ce soir	Virginie	Un gars, une fille	Mon meilleur ennemi	Bunker, le cirque / Dernière	Le Téléjournal/Le Point	Nouvelles du sport	C. Charette (23:25)	4	4	RC		
	c	j	Le TVA 18 heures	Ultimatum	La Lampe magique	Dans ma caméra	Caméra Café	Max inc.	Cyclone	Le TVA	Le grand blond avec un show sournois / Phil Collins	M. Jasmin (23:32)		7	7
TVA	e	A	Macaroni tout garni	Ramdam	Tous contre un	Les Choix de Sophie	1045, rue des Parlementaires	Cultivé et bien élevé	L'oeil ouvert / Gauvreau ou l'obligation de la liberté	Le jour se lève...	Le Vrai Monde	Fêtes fatales	Les Choix de Sophie	8	8
	y	E	Grand Journal (17:00)	Flash / Roy Dupuis	Fun noir / Karine Vanasse	Shania Twain rencontre...	Cinéma / PREUVE D'AMOUR (6) avec Ann Jillian, Tracey Gold	Le Grand Journal	110%	Confidences érotiques	5	5	TQ		
z	H	News	Access H.	Drew Carey	Everwood	Third Watch	CSI: Miami	CTV News	News	11	11	CTV			
l	l	Wheel of...	Jeopardy							45	58		CTV		
CBC	h	CBC News: Canada Now	...Air Force	It's a Living	Cinéma / THE HOUND OF THE BASKERVILLES avec R. Roxburgh	The National	The National	ZeD (23:25)	13	13	ABC				
	D	News	ABC News	Dharma &...	Will & Grace	20/20 Special Edition	NFL Football / Bears - Rams		22	22					
CBS	b	News	CBS News	E.T.	King of Queens	Yes, Dear	...Raymond	...Standing	CSI: Miami	News	Late... (23:35)	21	21	NBC	
	g	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor	Third Watch	Crossing Jordan		Tonight... (23:35)	18	23			
PBS	J	NewsHour	Bus. Report	Profile	Antiques Roadshow / New Orleans (2/3)	Ken Burns' American Stories / Mark Twain (1/2)				Cinéma / KING KONG (2)	43	64	PBS		
	O	BBC News	Bus. Report	NewsHour						BBC News	Charlie Rose	46		24	
1	1	The View	American Justice	TVography	American Justice	IR: NY Justice: Mental...	Third Watch								
	¥	...Amérique	Palettes	L'Écume des villes / Cadix	...Anansi	Dance of Life	Cinéma / DIRTY DANCING (4) avec P. Swayze, J. Grey	Law & Order	72	34	3				
3	Humour en spectacle	Chasseur de crocodiles	La Filière canadienne	Biographies / Harlem...	K 2000	Cinéma / LE SILENCIEUX (4)	20	20	5						
(Le Monde des affaires	...entreprises touristiques	Les 4 visages de la santé...	Activités physiques...	Intervention auprès des...	Educational Psychology	47	26		5					
5	Crocodile Hunter / Jungle...	Daily Planet	Wild Discovery / Cheetahs	Monster Garage	Frontiers of Construction	Daily Planet	37	37	-						
Entrada	Guide Debeur	...au Canada	Croisières à la découverte...	...des Îles...	24 heures de... / Montréal	Europe express	Bleu	...l'aventure		Travel Travel	23	51	6		
Amanda Sh.	All that	...Stevens	Jett Jackson	Boy Meets...	...the Dark	Cinéma / LOOK WHO'S TALKING TOO (6)	...the Dark	Nowhere Man			67				
6	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld	That '70s	Boston Public	Funnest Animal Outtakes	Everwood	Seinfeld	Elimidate	36	46	W			
Global News	National	Bob &...	E.T.			...Raymond	...Standing	Crossing Jordan	Global News	Sports	3		3		
L'Histoire à la une	Trouvailles... / Valleyfield	Origines / Truchements	JAG	Cinéma / CAPONE (5) avec Ben Gazzara, Susan Blakely	25	53	·								
Historylands	Streets of...	Tour of Duty	Disasters of the Century	Turning Points / M. Sanger	Bringing Down a Dictator	China Beach		49	47						
Good Dog	Dogs, Jobs	...Homes	Fashion File	Extra	Matchmaker	Med...	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories	Extra	...Homes	71	29	X	
Max Musique	Duo Benezra	d.	Musicographie / Billy Idol	Télévisé! Publicity Stunts	Duo Benezra	Made in...	Musicographie / Billy Idol	32	48						
8	Top5 Franco	Cimetière...	Infoplus	M. Net	VJ Rajotte	Cimetière...	Rock Star	Box Office	M. Net	Hip Hop	30	30	9		
Zoom	Regina	That '70s Show	Fear Factor	Chai Mtl	Focus on...	The Guardian	Indo-Mtl...	Late... (23:35)	14	14					
BBC News	Bus. News	CBC News	Hot Type	CBC Television's 50th Ann.	The National	The Passionate Eye	CBC Television's 50th Ann.	48	25	0					
RDI Junior	Cap. Actions	Le Monde	Maison neuve	Iraq: l'après Saddam	Le Téléjournal/Le Point	Maison neuve	En santé	Le Canada aujourd'hui	19		19				
Sports 30...	Sports 30	Hockey / Penguins - Canadiens	Sports 30												
Brigade des mers	Médocopter	Balko	Zone urbaine	Cinéma / FRANKIE (5) avec Anne Parillaud, Corban Walker	33	52	·								
This Hour has 22 Minutes	North of Sixty	Cold Squad	Paradise Falls	Queer as Folk	Cinéma / O FANTASMA (4)	40		40							
Forever Knight	Relic Hunter	Buffy the Vampire Slayer	The World's Scariest Ghosts	Star Trek: Voyager	X-Files										
Sportsnews	Hockey...	NHLPA's...	NBA Basketball / Raptors - Hawks	Sportsnetnews	Hockey...	Snapshots	38	38)						
Canada...	Volt	Panorama	Splendeur de la soie...	Cinéma / MASCULIN-FÉMININ (4) avec Jean-Pierre Léaud	Panorama										
Super Structures of America	Medical Detectives	Trauma / The Good Life	Maternity Ward / Fragile...	St. Michael's Lifeline	Trauma / The Good Life	39	27	#							
Off the Record	Sportscentre	...Hockey	Beg, Borrow & Deal	WWE Tough	WWE Raw	Sportscentre	28		28						
A. Anaconda	Sourire...	Sacré Andy!	Roboblatté	PorCité	Fred...	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	La Clique	34	45	Y	
Des chiffres...	Journal FR2	Pyramide	Des racines et des ailes / Chine: un autre visage	...Jardins	Campus, le magazine de l'écrit	Carnets... (23:35)	15	15							
Swap-TV	CG Kids	Cosmic Odyssey	Studio 2	Inspector Morse	Imprint (23:10)	74	56	+							
...médecine	Les Copines	...pour la vie	Vie, famille	Maigrir...	Métamorph.	Coup de pouce télé	...la cigogne		Les Copines	Jeux de société	35	44			
Top 50	Souper de filles	Le Guide de l'auto	Micro.Info et jeux vidéo	CityMag	L'Express	Décideurs	Le Guide de l'auto	9	9	U					
...galaxie	Radio Enfer	Mes parents	Une grenade	Dawson	Réal-TV	...galaxie	16	16							
Spongebob	Justice...	Samurai...	Yu-Gi-Oh	Dragon Ball	Reboot	Zack Files	Radio Active	Breaker...	Big Wolf...	My Family	... (23:35)	44	18	\$	
Chroniques du paranormal	...nerdz	...c'est fait	Farscape	Aux frontières de l'inexpliqué	Code prioritaire	Highlander	26	54							

La Nouvelle Sinfonie : un succès!

CLAUDE GINGRAS

NOTRE ÉLITE de la musique ancienne était là presque au complet, dans l'auditoire de 700 personnes, non pas tant pour assister à l'entrée de la Reine d'Espagne annoncée par le titre que pour observer, peut-être aussi épier un tout petit peu, l'arrivée dans notre monde musical d'un grand orchestre baroque français de 40 musiciens, La Nouvelle Sinfonie.

Fondée par Hervé Niquet, qui nous l'a présentée dans ces pages samedi dernier, cette formation constituée majoritairement de musiciens d'ici est appelée, je pense, à faire autant de bruit, et de beau bruit, qu'elle en a fait hier soir.

Des sept Sinfonies (ou suites) de Charles Desmazes retrouvées par M. Niquet, celui-ci en avait retenu — et entièrement orchestré — quatre pour ce programme devant faire, avait-il dit, une heure et demie, entracte compris. Mais un retard au départ, d'autres facteurs aussi, firent que le concert s'est terminé comme les autres, à 22 h.

Peu importe. L'événement a laissé une impression très forte, et doublement : par le niveau étonnamment élevé que cet orchestre a atteint dès sa première prestation (en fait sa deuxième, si l'on compte le concert donné 24 heures plus tôt à Ottawa) et, deuxième aspect que le premier pourrait faire oublier, par le talent d'orchestrateur imaginatif et coloré qu'a révélé M. Niquet.

Voici 40 musiciens manifestement triés sur le volet et voici un chef aussi convaincant que convaincu, dominant l'orchestre, sans baguette, et avec une gestuelle épousant les contours de la musique. Dès les premiers instants, et jusqu'à la fin, la rencontre a produit des résultats que je qualifierais de miraculeux. Principal sujet d'étonnement : la cohésion du jeu collectif. Le discours et la sonorité sont ceux d'une formation aguerrie... et pourtant, c'est un premier concert. Les attaques et les conclusions sont extrêmement précises, les unissons des groupes isolés, tantôt violons, tantôt flûtes, sont pour ainsi dire parfaits et l'écoute rapprochée révèle de séduisants timbres individuels. Et voici, surtout, un orchestre « ancien » qui joue juste. Seuls les deux clavecins sont perdus dans la masse sonore.

Une précision, en passant. Le bruit courait à l'entracte que l'orchestre jouait au diapason 392. Après vérification, c'est bien, tel que promis par M. Niquet, à 415 qu'on jouait hier soir.

Quant à la musique même de Desmazes, elle contient de réelles trouvailles mélodiques et même harmoniques, mais aussi des longueurs et des redites. C'est l'époque.

En réponse à l'ovation de la fin, M. Niquet a bissé la dernière pièce, y jouant lui-même des castagnettes en dirigeant.

LA NOUVELE SINFONIE. Chef d'orchestre : Hervé Niquet. Hier soir, salle Pierre-Mercure de l'UQAM. (Radiodiffusion du même programme, donné samedi soir à Ottawa : Radio-Canada, 9 déc., 20 h.)

Programme : quatre des sept « Sinfonies pour l'entrée de la Reine d'Espagne à Marseille » (1701) de Charles Desmazes.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

À maintes reprises, Caetano Veloso a opposé les frappes viriles de ses tambourinaires, la distorsion guitaristique et l'élégance de ses douces mélodies.

Une vraie Nuit du Nord pour Caetano Veloso

ALAIN BRUNET

LE TITRE de la tournée ne pouvait être mieux indiqué : Noites do Norte. Nuits du Nord, gracieuseté d'un monument de la musica popular brasileira, s'amenait donc à Montréal le soir suivant la première bordée hivernale. Inutile d'ajouter que les éléments n'ont pas été tout à fait favorables à Caetano Veloso, dont les fans les plus fervents n'ont malheureusement pu remplir la salle Wilfrid-Pelletier à plus de 60 % de sa capacité.

Gentleman devant l'Éternel, l'artiste n'en a pas fait de cas. Svelte, souriant, le pas léger, l'air miraculeusement jeune malgré ses 60 ans, en pleine possession de ses moyens, Veloso a donné hier une performance à la hauteur de son immense personnage.

Inspiré de Joaquim Nabuco, dont la pensée fut l'une des fondatrices de l'identité brésilienne, ce spectacle dominical passait en revue toute la palette sonore et poétique de Caetano Veloso, qui puise autant dans les racines métisses de son pays que dans les influences extérieures l'ayant traversé.

La performance du Brésilien (originaire de la province de Bahia, transplanté à Rio) fut toutefois moins mémorable que

celle livrée au Métropolis il y a trois ans — en juillet 1999. Moins enlevante dans le contexte d'une salle difficile à réchauffer et toujours aussi ingrate au plan de la sonorisation.

Récital moins faste au plan de l'instrumentation et des arrangements, en somme, bien qu'audacieux dans l'approche : cette fois, l'auteur-compositeur-interprète a choisi de miser sur la tension entre sa propre voix, les cordes électriques et acoustiques (notamment celles de l'excellent guitariste David Moraes et du violoncelliste Jacques Morelenbaum) ainsi que ce quatuor de percussionnistes issus du Nordeste.

À maintes reprises, Caetano Veloso a opposé les frappes viriles de ses tambourinaires, la distorsion guitaristique et l'élégance de ses douces mélodies. Contrastes parfois trop prononcés notamment dans l'agaçante *Rock'n'Raul*, sublimes dans *Zera a Resa*, entonnée de concert avec ses collègues, incisifs dans *Haiti*, chanson assortie d'un rap qu'il a créée avec Gilberto Gil, autre grand tropicaliste. La tropicalia de Jorge Ben était aussi évoquée dans *Zumbi*, hymne superbe à la dimension africaine de la société brésilienne.

Caetano Veloso aura aussi suggéré moult configurations de son orchestre :

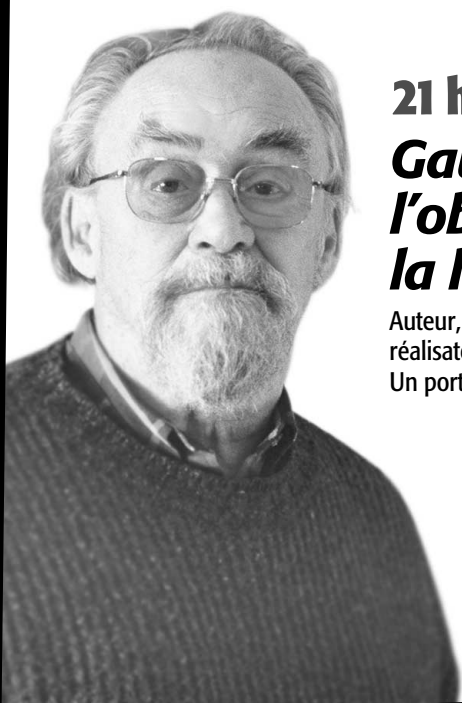
violoncelle et voix dans *O ultimo romantico*, guitares, violoncelle et voix dans *Curucucu*, un classique du répertoire latino-américain (chanté en espagnol), guitare tout court dans une série de chansons incluant Manhattan à la gloire de la Grosse Pomme, le standard américain *Stardust* ainsi que le standard français « bossaïfié » (et plutôt masculiniste, pour employer un terme à la mode) *Tu l'laisses aller* de Charles Aznavour.

Difficile à réchauffer pour les raisons qu'on sait, l'auditoire de la Wilfrid a fini par se laisser galvaniser par les salves percussives, par la samba réformée et autres actualisations de ces bardes si compétents. Tout le monde était (évidemment) debout pour le dernier droit (*Gente*) et la vibrante série de rappels dominée par *Tropicalia*, titre évoquant ce fameux mouvement ayant démarré au cours des années soixante, ayant transgressé bossa nova et samba pour les fondre dans un alliage incluant rock, funk et désormais hip hop et musique actuelle.

C'est dire que Caetano Veloso, à mon sens le plus éloquent et le plus complet des tropicalistes, continue à solidifier son alliage en le plongeant dans la plus criante des actualités sonores ou poétiques. Plus vivant que ça...

Ce soir... Télé-Québec

Un volcan tranquille?



21 h
Gauvreau ou l'obligation de la liberté

Auteur, Pierre Gauvreau est également réalisateur et surtout peintre. Un portrait fascinant signé Charles Binamé.



18 h 30
Ramdam
Leur vie amoureuse à la télé?



19 h
Tous contre un
Le seul jeu-questionnaire interactif branché sur l'actualité.

Télé-Québec, ça change de la télé

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 25^e anniversaire

25 ans au cœur du livre



14 → 18 novembre 2002

à la Place Bonaventure

Adultes 6 \$ * Aînés 4 \$ * Étudiants 3 \$ (Taxes incluses)
www.salondulivredeMontreal.com

Heures d'ouverture
Jeudi au dimanche 9 h à 22 h * Lundi 9 h à 18 h

EXPOSITIONS

- La nuit à lire debout
- Reliure d'art *La Tranchefile*
- Une grande langue - le français dans tous ses états
- Livres comme l'air
- Nos mères de Clémence Desrochers
- Fondation Émile-Nelligan
- L'antimoine, les éditions d'Orphée : 50 ans de plomb dans la tête
- 1802 - Victor Hugo - 1885
- Brél sur les planches, hommage en bandes dessinées
- 25 ans d'édition au Québec



→ COLLECTE DE SANG
le vendredi 15 et le samedi 16 novembre



→ La lecture en cadeau
OFFREZ UN LIVRE NEUF À UN ENFANT

Garderie **Le grand roulement** peut s'occuper des petits de 2 à 10 ans le vendredi, samedi et dimanche / 3 \$ l'heure.

Programme complet au **Salon du livre de Montréal** et sur le site Internet.





Les scénaristes Julie Hivon et Patrick Sénécal participaient à la table ronde d'hier.

Photo MARTIN TREMBLAY, La Presse ©

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Cinéma québécois et querelles de générations

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

TROIS LIEUX communs à rappeler pour que ne s'embourbe pas une table ronde formée de créateurs dans la trentaine : 1) les *baby-boomers* nous étouffent ; 2) « jeune » signifie tout ce qui vient après baby-boomers et 3) les décideurs ne donnent jamais assez d'argent aux jeunes.

C'est par ces précisions indispensables que David Heurtel, animateur pince-sans-rire de la table ronde « Les écrivains nous font du cinéma ! » qui se tenait hier au Salon du livre, a ouvert la discussion.

Aux micros, Mélina Abdelmoumen, auteure du *Dégoût du bonheur* et scénariste, Marie-Hélène Copti, scénariste et réalisatrice à Radio-Canada, Julie Hivon, scénariste et réalisatrice du film *Crème glacée, chocolat et autres consolations*, Stanley Péan, écrivain, scénariste et animateur de *Bouquinville* et Patrick Sénécal, auteur de *Sur le Seuil*, adapté pour le cinéma par le réalisateur Éric Tessier, aussi présent à cette table ronde. Le programme annonçait Stéphane Bourguignon et Philippe Falardeau, qui ont dû se désister, l'un étant débordé par ses séances de signatures, l'autre occupé à un tournage. N'empêche, on restait malgré tout parmi des trentenaires forts en gueule.

On promettait aussi un débat sur la valeur littéraire d'un scénario et sur l'adaptation d'un roman au cinéma, sujets qui ont rapidement été éclipsés par les multiples problèmes de la production cinématographique au Québec. En résumé, tous s'entendaient pour dire qu'un scénario est en fait une oeuvre inachevée, qui a besoin de l'image pour s'accomplir.

« Un scénario, c'est plutôt « platte » à lire, estime Julie Hivon. Ça n'a pas vraiment de valeur artistique, puisque la façon de raconter, c'est de mettre en images. C'est donc un outil. » Pour Stanley Péan, il s'agit d'une étape cruciale dont la destinée repose entre les mains du réalisateur. « S'il est bon, il ajoute de la valeur au scénario, sinon, il faut que le scénario soit vraiment bon pour survivre à un mauvais réalisateur, a-t-il lancé. Ce qui est certain, c'est que le meilleur réalisateur au monde ne peut pas faire un bon film avec un mauvais scénario. »

Pour le reste, les éternelles récriminations concernant l'industrie du cinéma au Québec ont fini par prendre toute la place, encouragées par les questions des spectateurs du Salon. Cinéma d'auteur ou cinéma commercial ? « Nous avons un cinéma de pôles,

déplore Patrick Sénécal. Entre *Les Boys* et *Léa Pool*, il y a tout un *range* à explorer. » Le français international ou le joul ? Stanley Péan admet avoir été un peu surpris d'entendre l'accent radio-canadien dans un film comme *Les Muses orphelines* qui se passe pourtant au fin fond du Saguenay. « Ce n'est pas une question de folklore, mais de réalisme. Est-ce qu'on a honte de notre réalité ? On ne se pose pas cette question-là avec Pagnol. »

Quant à l'image que doit projeter le Québec sur la scène internationale, Marie-Hélène Copti préfère ne pas y penser lorsque vient le temps de créer. « Ça fait un peu cinéma « nazi », cette préoccupation, dit-elle. Je choisis la diversité, car il y a tellement de réalités à explorer ! »

Comment plaire à la fois à la SODEC et à Téléfilm Canada et qu'est-ce qu'on veut dire par « contenu québécois » ou « contenu canadien » ? « Est-ce que ça veut dire que mes personnages doivent sacrer ? » questionne Mélina Abdelmoumen, en soulignant qu'avec son nom de famille, elle se demande si elle fait partie du « contenu québécois ». « Ce qui est certain, c'est que la SODEC et Téléfilm doivent s'entendre, car on peut difficilement faire un film sans avoir l'accord de ces deux institutions », soutient Éric Tessier.

Quelles sont les responsabilités des créateurs envers le contribuable qui finance leurs films ? Et les scénaristes de rappeler que bien des scénarios, subventionnés par les derniers publics, demeurent sur les tablettes. « C'est le contraire de l'édition, explique Patrick Sénécal. On peut être payé pour écrire un scénario qui ne sera jamais tourné, mais il faut avoir terminé un roman pour être payé. » « C'est normal qu'on n'accorde pas quatre millions de dollars juste parce qu'une bonne idée est jetée sur le papier, rappelle Éric Tessier. C'est pourquoi il faut subventionner la recherche et le développement d'un scénario. »

Finalement, doit-on choisir entre le renouveau de la jeunesse ou l'expérience des plus vieux ? « Je crois que peu importe les générations, tout le monde au Québec ne fait pas souvent des films ! » a conclu Patrick Sénécal, rappelant que Denys Arcand ou Pierre Falardeau sont encore traités comme des jeunes premiers par les comités de sélection. Les chicanes de générations au Québec ne sont peut-être, finalement, que des chicanes de pauvres !

cyberpresse.ca Des entrevues et des critiques à www.cyberpresse.ca/salonlivre

50 ans de souvenirs

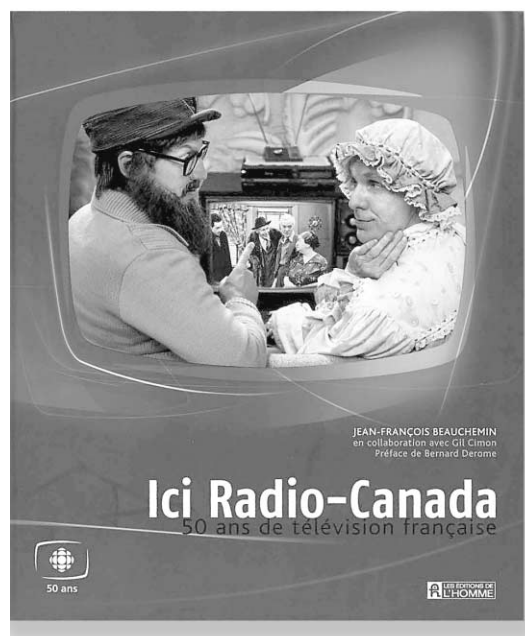
RADIO-CANADA fait revivre 50 ans de télévision dans *Ici Radio-Canada*, un album de 247 pages glacées publié par les Éditions de l'Homme.

De *Pépinot et Capucine* à *Vazimolo*, de *Quelle famille* à *La Petite Vie*, de *L'Heure des quilles* à *La Soirée du hockey*, c'est une



bonne partie de notre enfance qui repasse dans ces pages. Un ouvrage écrit par Jean-François Beauchemin, en collaboration avec Gil Cimon, « avec le coeur et qu'on doit lire également avec le coeur » selon les propos de l'auteur, qui a choisi de regrouper les émissions par thèmes : les émotions, les coups de coeur, la culture, les informations, le divertissement et la jeunesse.

Les images sont souvent inédites ou presque oubliées. Les textes sont vivants, explicites et toujours intéressants. Le récit est à peine nostalgique et la facture actuelle plaira sans doute à toutes les générations, qui se retrouveront dans l'histoire de Radio-Canada — qui est aussi l'histoire de la francophonie dans ce pays.



En librairie au prix de 44,95 \$, cet ouvrage demeure le plus beau souvenir de Radio-Canada, une télé qui nous a faits autant que nous l'avons faite.

Jean Beaumoyer

DOMINIQUE

Suite de la page C1

Dodo faisait équipe avec Denise Filiatrault, qu'on a vue pour la première fois, ensemble à la télé, à l'émission *Music-Hall*, à la fin des années 1950. Le sketch intitulé *La Mère et la Fille* est devenu un classique de l'humour de cette époque. Ce sketch qui semblait improvisé nous faisait voir la mère, interprétée par Denise Filiatrault qui interrompait l'animatrice de *Music-Hall*, Michèle Tisseyre, afin de lui faire entendre sa fille qui chantait comme un ange, selon la mère. Dodo, vêtue et maquillée comme un enfant de 10 ans, s'exécutait, faisait des crises, tapait du pied, engueulait sa mère... C'était le fou rire dans la salle.

« On a fait ce numéro pendant des années dans les cabarets, se souvient Dominique. Il n'y avait aucun danger de brûler ce sketch à la télévision puisqu'il n'y avait pas assez de téléviseurs dans les foyers du Québec, à cette époque. »

Lorsque Dodo et Denise se sont retrouvées dans la série *Moi et l'autre*, elles n'interprétaient plus les rôles de mère et de fille, mais de deux femmes libérées vivant dans un appartement du centre-ville.

« On a donné le ton pendant cette série. On lançait des modes vestimentaires, des expressions. On était en studio tous les jours. On achetait nos vêtements et tous les magazines de mode. On a travaillé sur cette émission avec passion et j'en garde de bons souvenirs. Mais on méprisait beaucoup le genre comique dans les années 1960 et la critique ne nous épargnait pas. On parlait de notre affreux accent canadien dans *Moi et l'autre* ; j'ai même reçu une note de la direction, me disant de surveiller mon langage. »

On a tourné 39 épisodes de cette série pendant cinq ans et il n'en reste plus que seize. On a effacé tout le reste. Pratique courante à l'époque ; même *La Famille Plouffe* n'a pas survécu au grand ménage du printemps à Radio-Canada.

Après *Moi et l'autre*, Dominique a vécu une période dépressive. Étrangement, après le succès de cette populaire série, elle se retrouve sans travail pendant une période de deux ou trois ans. Cette *workaholic* ne peut accepter l'oisiveté.

« Pour m'occuper, j'ai décidé de peindre une grange que je possédais. Et j'ai développé une passion pour la décoration et pour les antiquités. »

Une passion qui la dévore encore. Chez elle, des tableaux de collection, des objets précieux dont une coutellerie numérotée provenant de la vieille Pologne. Comme son père antiquaire, Dominique Michel est devenue une férue des antiquités.

Puis, il y a eu les fameux *Bye Bye* qui l'ont ramenée à l'avant-plan de la télévision. Assurément la reine des *Bye Bye* avec une trentaine de participations — elle ne les compte plus.

« J'ai lâché à cause de l'âge, précise-t-elle. Il n'y a pas d'autres raisons. Je n'ai pas envie de mourir en faisant un *Bye Bye*. Si Patrice L'Écuyer, qui est dans la trentaine, est fatigué après avoir participé à un *Bye Bye*, imaginez comment je peux me sentir. On travaillait six mois pour préparer cette émission spéciale et il n'était pas question de fêter à Noël, d'être avec nos familles et de se coucher tard. Il fallait être en forme pour le *Bye Bye* afin de pouvoir endurer le stress de cette émission en direct. On n'avait jamais le goût de fêter et moi, dans la nuit du jour de l'An, je me préparais un bol de Corn Flakes avec du lait et j'allais me coucher. Et notre cachet n'était pas si extra : on était loin de gagner 100 000 \$ pour six mois de travail.

« Je pense qu'on pourrait ressusciter le *Bye Bye* en utilisant une formule plus simple. Nous, on ne se prenait pas au sérieux et c'est ce que les gens aimaient. Quand j'imitais Michel Chartrand, on ne peut pas dire que j'avais le physique de l'emploi et c'était drôle parce que ce n'était pas parfait. On conservait l'atmosphère du party de famille... »

Et c'était du direct avec tous les dangers que cela comporte. Je me souviens d'un sketch où l'on voyait rapidement... les seins de Dominique Michel.

« Je me souviens très bien. C'est en imitant Mitsou alors que j'étais assise sur une chaise et le technicien du son était trop saoul pour m'aider à placer le micro. Je n'ai pas eu assez de temps pour me changer. »

« Dominique Michel, c'est comme Maurice Richard ou Guy Lafleur, raconte Patrice L'Écuyer qui a joué dans plusieurs *Bye Bye*. Il n'y a plus de joueurs de cette trempe dans l'équipe du Canadien et il n'y a plus d'humoristes comme Dominique à Radio-Canada. Certains ont du talent, mais personne n'a son charisme. Tout le monde aime Dominique. C'est la seule personne que je connaisse qui est capable d'analyser un gag et de vous expliquer pourquoi il a fonctionné. Je comprends pourquoi elle a laissé les *Bye Bye*, mais si jamais elle revenait derrière la caméra pour concevoir ou réaliser l'émission, je serais le premier à jouer pour elle. »

Et pourquoi pas ? D'autant plus que Dominique Michel adore soutenir et diriger les jeunes humoristes. Et puis, elle a toujours su ne pas vieillir.

MARC DUPRÉ 35 SHOWS SOUS LE CHAPITEAU

En vente dès aujourd'hui



Du 27 juin au 30 août 03
AU CHAPITEAU SAINT-SAUVEUR
(forfaits-cadeaux disponibles)
450.227.1616 ou **1.877.227.1616**
www.admission.com

AUSSI DISPONIBLE
8 et 9 mars 03
THÉÂTRE ST-DENIS
790.1111



riezencore.com



La Presse

encore

NATHALIE PETROWSKI

npetrowski@lapresse.ca

Tu ne vas pas nous pleurer une rivière...

Dennis Lehane est la nouvelle sensation littéraire américaine. Depuis la sortie ce printemps de *Mystic River*, un puissant polar campé dans un quartier ouvrier de Boston, *Newsweek* et le *New York Times* ne jurent que par lui. L'écrivain Michael Connelly le voit comme le fils spirituel de Raymond Chandler. Stephen King est devenu un ami intime qui l'appelle chez lui aux deux jours et Clint Eastwood vient de terminer l'adaptation pour le cinéma de son best-seller avec Tim Robbins et Sean Penn.

Chez nous, Lehane compte une ribambelle d'admirateurs dont je suis la toute nouvelle recrue. J'ai en effet découvert *Mystic River* il y a à peine une semaine, l'ai dévoré en deux jours en savourant chaque virgule et en enviant le souffle, la sensibilité et l'incroyable profondeur de son auteur.

Avec des ventes qui doivent frôler le million aux États-Unis et en France, Dennis Lehane fait désormais partie des grands. Il n'avait pas vraiment besoin de venir au Salon du livre de Montréal et encore moins d'y rester quatre jours alors qu'il ne comprend pas un traître mot de notre langue.

Et pourtant c'est ce que Lehane a fait. Pendant quatre jours complets alors qu'il aurait dû être enfermé chez lui en train de boucler furieusement la fin de son nouveau polar (*Shutter Island*), Lehane squattait à la Place Bonaventure.

Assis sur une chaise droite devant une petite table installée sous la bannière Rivages thriller, il a signé et signé des livres tendus par des lecteurs admiratifs qui ne savaient pas toujours quoi lui dire et lui, quoi leur répondre.

Quand il ne rencontrait pas des lecteurs, il rencontrait des libraires. C'est dans une de ces rencontres que je l'ai vu vendredi.

Habituellement, les auteurs étrangers de passage ont rarement le temps ou l'envie de serrer la pince aux intermédiaires, qui dans le meilleur des cas mettent leurs livres en vitrine et dans le pire, les cachent sous une pile de guides de tricot ou de cuisine.

Mais Dennis Lehane a déjà été libraire dans une autre vie. Il a aussi été chauffeur de limousine, surintendant dans un parking, commis dans une compagnie de location d'autos.

Mais comme il l'a avoué lui-même aux libraires, il a surtout été acteur.

Acteur au sens qu'il se glisse dans la peau, la tête, les tripes et le ventre de chaque personnage qu'il invente, devenant tour à tour détective, psychopathe, pédophile, abusé et abuseur, femme au foyer, jeune fille en cavale, brute épaisse et plaie vive ambulante.

Dehane affirme n'avoir jamais rencontré ses personnages dans le monde réel ni s'inspirer de sa vie pour les construire. Mais entre vous et moi, je crois qu'il ment. Je crois que son enfance dans un quartier pauvre de Boston à mille lieues des camps d'entraînement des Kennedy, n'a pas dû être de la tarte. Son père ouvrier a passé 33 ans dans un job dont il a détesté chaque seconde. J'imagine qu'en rentrant fourbu et usé à la maison, il devait le laisser savoir à sa femme et à ses enfants. Chose certaine, les pères dans les bouquins de Lehane ne sont pas des modèles de tendresse et d'affection. Les mères non plus, sauf quelques exceptions.

Mais cela Lehane n'en a pas parlé aux libraires. Il a préféré leur raconter que ses



bouquins étaient de la fiction pure fondée sur ses observations puisées dans la société américaine.

S'inspirer de sa vie pour écrire, a annoncé Lehane, c'est pour les voleurs et les paresseux.

Puis pour détendre l'atmosphère qui, en passant, n'était pas du tout tendue, Lehane a raconté ce qu'il appelle son « Tim Robbins story », une anecdote qu'il sert à tous les journalistes.

Robbins, un grand type surtout connu pour les 10 ans qui le séparent de sa femme Susan Sarandon, a été choisi pour interpréter Dave, le pilier dramatique de *Mystic River*. À 10 ans, Dave a été enlevé et séquestré par deux pédophiles. L'événement en a fait un adulte mal dans sa peau, foudroyé par la honte et à la dérive.

La veille du début du tournage de *Mystic River*, Lehane et Robbins sont sortis ensemble. Ils ont fait la tournée des bars, bu des rivières de bière, joué au pool et déconné joyeusement.

Lehane a trouvé Robbins ultrasympathique et bien plus beau garçon dans la vie qu'à l'écran. Les deux se sont séparés aux petites heures du matin les meilleurs amis du monde et Lehane est reparti en tournée de promotion.

Il est revenu sur le plateau 10 jours plus tard. « J'ai aperçu Tim dans un coin au fond d'une salle, raconte-t-il. Ce n'était plus le beau grand type cool de notre virée. C'était Dave. Il avait le teint gris, les épaules voûtées, le corps mou et sans colonne d'un

homme brisé. En me voyant approcher, il m'a lancé : merci Dennis, merci beaucoup d'avoir créé ce putain de Dave. Il pleut dehors, hein ? Eh bien, la flotte et ce temps déprimant, c'est du Dave tout craché. Dire qu'il va falloir que je me farcisse ce type pendant encore sept semaines ! »

Lehane aurait pu rire ou prendre en pitié son nouvel ami. Au lieu de quoi, il lui a répondu du tac au tac.

« Tu vas pas nous pleurer une rivière, Robbins ! Toi, tu vas peut-être déprimer pendant sept semaines mais moi, ça fait deux ans que je vis avec Dave. Deux ans ! Alors va te faire foutre ! »

Les libraires ont tous éclaté de rire. Moi j'ai noté dans mon calepin : *Tu ne vas pas nous pleurer une rivière*. J'aimais sa musique et la rivière de tristesse qui s'en échappait. Je voyais Lehane assis à sa table de travail en train de s'enfoncer dans les eaux glauques de Dave. Je le voyais suer et tourner autour du pot de cette fameuse scène où Dave découvre l'inavouable en lui. Lehane a mis des mois et des mois avant d'entreprendre de l'écrire. Et puis un jour, n'en pouvant plus, il a retroussé ses manches et pendant 14 heures sans arrêt, il a écrit et écrit et réécrit cette scène terrible et déchirante.

Le cauchemar terminé, il est sorti se saouler la gueule. Pendant trois jours et trois nuits.

À Montréal, on me dit qu'il n'a bu que du Coke. Le soir venu, il s'enfermait dans sa chambre d'hôtel pour écrire. Et peut-être aussi pour pleurer en cachette une rivière de larmes...

Une décision arbitrale tiendra lieu d'entente collective entre l'ADISQ et la Guilde des musiciens

ALAIN BRUNET

À COMPTER d'aujourd'hui, une entente collective lie les membres de l'ADISQ lorsqu'ils retiennent les services de musiciens à l'occasion de la production d'un concert ou d'un spectacle de variétés. Cette première entente collective entre l'ADISQ et la Guilde des musiciens du Québec entre en vigueur en vertu d'une décision arbitrale résultant de quatre années d'auditions. Elle détermine notamment les conditions d'embauche des musiciens de la relève, problème qui perdurait depuis des lustres.

Cette entente prévoit donc des conditions minimales de travail et un contrat type qui devront obligatoirement être respectés par les producteurs membres de l'ADISQ et les musiciens, membres ou non-membres de la Guilde.

L'entente a notamment trait à l'aire d'application, au contrat de service, aux principales conditions minimales de rémunération ainsi qu'au déplacement de spectacle.

L'arbitre, M^e André Matteau (dont la décision, datée du 16 septembre dernier, n'avait pas encore été rendue publique), précise que c'est le producteur et non le diffuseur qui est responsable d'appliquer l'entente. Il établit en ce sens une distinction claire entre producteur et diffuseur. Dans le cas des festivals qui agissent à titre de pro-

ducteurs de concerts ou de spectacles inclus dans leur programmation, leurs organisateurs devront transmettre la liste des spectacles pour lesquels ils agissent à titre de producteurs et fournir les noms des producteurs de chacun des autres spectacles inclus dans leur programmation. Le musicien, lui, aura la liberté de négocier les conditions de son engagement, à condition qu'elles soient au moins aussi avantageuses que les conditions minimales prévues par l'entente.

Par ailleurs, un contrat de service devra obligatoirement être utilisé par les producteurs et les musiciens. Avant la signature du contrat de service, le musicien non membre de la Guilde devra acquiescer auprès de la Guilde un montant de 25 \$ à titre de frais de service. L'entente collective prévoit aussi qu'un producteur peut congédier ou suspendre le musicien pour une cause juste et suffisante dont la preuve incombe au producteur. Sauf avec l'accord du producteur, un musicien ne pourra se faire remplacer par un autre musicien.

En troisième lieu, le cachet minimum d'un musicien pour une représentation sera de 100 \$. Une séance de répétition faite à la demande du producteur sera rémunérée au taux horaire de 15 \$. Le temps supplémentaire sera rémunéré à 150 % du cachet minimal.

De plus, une série de clauses de l'entente collective prévoit les obli-

gations du producteur en ce qui concerne les conditions de déplacement d'un spectacle en tournée.

Subirana à demi satisfait

Du côté de la Guilde, Émile Subirana s'estime « à demi satisfait de l'entente, comme c'est le cas de toute entente résultant d'une décision arbitrale » pour reprendre ses dires. Le président de la Guilde, ajoute que le syndicat « se reprendra » dans deux ans, lors de la négociation de la prochaine entente collective avec l'ADISQ.

« Finalement, pense-t-il néanmoins, c'est une entente qui va donner à la Guilde un peu plus de force et d'influence dans un secteur où elle n'était pas tellement présente, c'est-à-dire parmi les musiciens de la relève. Qu'ils soient membres ou non-membres de la Guilde, les musiciens toucheront quand même un cachet de 100 \$ quand ils touchaient parfois 50 ou 75 \$ sans aucun autre bénéfice — caisse de retraite, vacances, etc. »

Or la Guilde n'envisageait pas les choses ainsi au début des négociations amorcées en juillet 1997. En plus d'exiger un tarif minimum de près de 140 \$ par soir (en plus d'un tarif double pour le chef d'orchestre de même qu'un paiement en double pour tous les musiciens en tournée et pour les jours fériés), la Guilde voulait imposer la notion d'atelier fermé, c'est-à-dire interdire aux non-membres du syndicat

d'exercer leur métier dans le cadre d'une entente collective avec l'ADISQ. Ce qui ne sera pas le cas. « Pour le moment, il faut vivre avec l'entente, ça ne veut pas dire qu'on abandonne l'idée de faire la promotion de nos membres avant tout », dit Émile Subirana.

Des fonctions distinctes

Les membres de l'ADISQ, eux, se réjouissent de la clarté de cette entente qui déterminera les relations entre producteurs et musiciens. « Après cinq séances de négociations, la Guilde refusait de poursuivre ses discussions avec l'ADISQ si celle-ci ne se rangeait pas à la position du syndicat quant aux notions de producteur et de diffuseur », rappelle-t-on. Après plusieurs séances de médiation, un arbitre a dû être désigné avec les résultats que l'on sait.

Selon la Guilde, les fonctions de producteur et de diffuseur étaient synonymes alors que, pour l'ADISQ, il a toujours été clair que ces fonctions étaient distinctes et que l'entente collective ne pouvait viser que les relations contractuelles entre les producteurs et les musiciens. Rendue en janvier 2001, une décision intérimaire de l'arbitre rejetait l'interprétation de la Guilde du mot producteur prévue à la loi sur le statut de l'artiste.

« Depuis quatre ans, on était dans l'incertitude. Entre autres, il y avait une série d'imbroglios sur la

notion de diffuseur et de producteur, surtout en ce qui concerne les lieux où s'exprime le nouveau talent. Cette entente va enfin clarifier la condition des lieux de diffusion, c'est-à-dire tous ces petits bars qui n'avaient pas les moyens de faire face aux exigences de la Guilde — et qui ont été maintes fois harcelés par le syndicat. Cette entente vient donc régler un énorme problème de comportement abusif de la part de la Guilde. Le cadre de cette entente fait en sorte qu'on n'empêchera plus le jeune talent de s'exprimer », soutient Jacques Primeau, président de l'ADISQ.

« Avant, il n'y avait pas d'entente collective dans ce secteur. La Guilde imposait des règles qui, selon nous, ne tenaient pas compte de la réalité de la relève et du spectacle au Québec. Maintenant les règles sont claires », ajoute à son tour Solange Drouin, directrice générale de l'ADISQ.

« On salue le fait que cette entente tient compte de la réalité du marché, lance à son tour Claude Larivée, vice-président spectacle au conseil d'administration de l'ADISQ. Les minimums réalistes étant établis, nous pourrions continuer à faire du développement d'artistes plus audacieux et dont la carrière doit être envisagée à long terme. Si la décision n'avait pas tenu compte de cette réalité-là, ça nous aurait forcés d'abandonner cette catégorie d'artistes. »



Offrez-les en cadeau!

2 shows 65\$

Théâtre St-Denis
790.1111

Mario Jean

18 au 22 février 03

Dates disponibles pour le forfait
18 au 20 février 03

La Presse

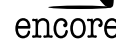
Claudine Mercier

12 au 15 février 03

Dates disponibles pour le forfait
12 et 13 février 03



riezencore.com



3092981A

La mer qu'on voit chanter

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

OH LA LA! que nous avons eu peur que les charmes de Petite-Vallée ne se révèlent pas, hier soir, lors du spectacle final du 16^e événement Coup de coeur franco-phonie. Petite-Vallée, c'est ce petit village de Gaspésie où se déroule un festival de la chanson de plus en plus renommé depuis ses débuts il y a 20 ans... ce qui a bien failli tuer le party.

Car, pour marquer ce 20^e anniversaire, le spectacle annuel offert à Montréal par les habitants-chanteurs du village et les auteurs-compositeurs-interprètes invités du festival avaient élu domicile dans une salle assez froide (la Cinquième Salle de la PDA), et le ton de la première demi-heure était plutôt

formel, cérémonieux, à des années-lumière de l'habituel ton joyeux et sans façon des précédentes années. Une soirée en costume de ville, quoi...

Et puis, la chanson a fini par gagner. Ou plutôt, les chanteurs-citoyens de Petite-Vallée eux-mêmes ont fini par « délousser » l'atmosphère empesée: l'infirmière, l'aubergiste, le directeur d'école, l'élève, l'enseignante, le directeur du festival, les musiciens du coin, tous ces gens qui chantent à coeur de jour et à coeur joie, et qui sont l'épine dorsale et l'âme de l'événement. Ils ont mêlé leurs voix, leurs âmes, les ont mises au service de chansons de Vigneault et à celui des auteurs-compositeurs-interprètes qu'ils avaient invités cette année à venir les visiter.

De ces invités, c'est certainement

Pierre Flynn qui a le mieux réveillé la soirée, improvisant et racontant sa première fois à Petite-Vallée en 1986 (ou en 1987...), décrivant la forge où l'on se produit, le bar où l'on boit, le village où l'on chante... Il était délirant, frétilant, hilarant, Flynn, hier soir, et en voix pour chanter avec brio *N'attends pas et Ma prière* accompagné des chanteurs-habitants de Petite-Vallée. Michel Rivard aussi était là, et Luce Duval itou — leur duo pour *Une femme à la mer* était magnifique.

Et puis, il y avait Louise Forestier et Richard Séguin et Edgar Bori... Et même Petite-Vallée elle-même, en images tout simplement superbes projetées derrière les chanteurs: l'eau, le ciel, le sable, les rochers. Hier soir, quand la cérémonie a finalement viré au party, c'était la mer qu'on voyait chanter...

THÉÂTRE

Les Feluettes: mission (impossible) accomplie

ANNE-MARIE CLOUTIER
collaboration spéciale

IL FLOTTAIT une étrange atmosphère à la première de la pièce. Une certaine fébrilité, la conscience généralisée d'être convié à un événement important — quelle qu'en soit l'issue. Plusieurs comédiens rarement présents à ce type de soirée y étaient. Certains d'entre eux, de la première distribution des *Feluettes*, affichaient une réserve inaccoutumée. Quinze ans étaient subitement passés...

Serge Denoncourt a eu le courage artistique de s'acquitter d'une mission a priori quasi impossible. Du moins, auprès d'une bonne partie d'entre nous, pour qui *Les Feluettes* d'origine étaient intouchables. Disons-le: sacrées. Le talent du metteur en scène a beau être établi, de quel droit se faire les dents sur un tel monument?

Le dépaysement se fait instantanément. Sitôt notre billet tendu, nous entrons en prison. Noir total. Les barreaux nous entourent. Monseigneur Bilodeau ne tarde pas à nous suivre. Un projecteur se braque sur lui. La voix off de Simon casse le silence, déjà très dense. Il apparaît. Les autres aussi, témoins ou acteurs de ce printemps de 1912, au collège de Roberval, l'année où les étudiants répétaient *Le martyre de Saint Sébastien*, de D'Annunzio.

Premier choc: les costumes. Dans la mise en scène de Brassard, ils étaient l'écho du lyrisme de la pièce: extravagants, outrés. Ici, virage aux antipodes. François Barbeau a revêtu tous les détenus du même matériau, du gros coton gris foncé. Bien sûr, la Comtesse et Lydie-Anne sont en robe. Mais des robes qui couvrent sans parer.

Deuxième choc: les éclairages. Du noir foncé au blanc blafard des projecteurs, du rouge incandescent des incendies de Simon aux étoiles filantes des lampes de poche, ils participent de la même entreprise d'épuration, de réduction à l'essentiel.

Troisième choc: le climat. Autant les premières *Feluettes* avaient frappé par le lyrisme de son auteur, autant celles-ci sont empreintes d'une violence constante. La dimension onirique des personnages en est presque évacuée. La Comtesse est maintenant moins rêveuse que folle et Lydie-Anne, moins poétique que menteuse.

Les chocs passés, restent les points de repère. Serge Denoncourt, selon toute apparence, préfère la provocation à l'évocation. Il semble particulièrement heureux quand limites et conventions se présentent à lui et que le texte lui suggère un moyen de les défoncer. Ce qu'il fait ici, encore une fois. Non seulement Vallier se dénude, mais lui et Simon se permettent une gestuelle amoureuse qui n'a plus grand-chose de suggestif. Cela n'est pas pour autant gratuit. Au contraire, dans cette audace et cette révolte épidermiques réside toute la pertinence de cette relecture. Ici, les mots de Bouchard se font réquisitoire contre l'intolérance — et ils restent toujours aussi beaux. Le metteur en scène fait par ailleurs montre de son sens de l'ellipse habituel: le mot « couvent », écrit sur un bout de tissu, que l'on enflamme; les coups de fouet évoqués par des dessins tracés dans le dos de Simon; le ballon qui tient lieu d'aérostat.

Aux interprètes incombait la tâche ingrate d'atténuer le souvenir qu'avaient laissé leurs prédécesseurs. Ce n'est pas toujours possible. Combien d'Yves Jacques peut-il y avoir par génération? Ce qui n'enlève rien à la prestation honnête de David Savard en Lydie-Anne. Le soir où j'y étais, Robert Lalonde a mis du temps à entrer dans la peau de la Comtesse mais il s'est rattrapé dans les dernières scènes. Patrick Hivon et Renaud Paradis — Simon et Vallier — sont en symbiose, écorchés, désespérés. Et bouleversants. Un bémol: le jeu trop chargé de Dominic Thérberge dans le rôle du jeune Bilodeau. Il en fait un tel imbécile qu'on a du mal à croire au pouvoir de sa malveillance.

« Si jamais vous m'aimâtes, que votre amour je le connaisse. » Ce sont des mots de D'Annunzio. Dans cette version des *Feluettes*, ils ont l'urgence d'un texte hip hop.

LES FELUETTES OU LA RÉPÉTITION D'UN DRAME ROMANTIQUE, de Michel Marc Bouchard. Mise en scène: Serge Denoncourt. Interprétation: Patrick Hivon, Robert Lalonde, Jacques Lavallée, Normand Lévesque, Olivier Morin, Renaud Paradis, Carl Poliquin, Denis Roy, David Savard, Dominic Thérberge. Scénographie: Louise Campeau. Costumes: François Barbeau. Éclairages: Martin Labrecque. Environnement sonore: Stéfane Richard. À l'affiche du Théâtre Espace GO jusqu'au 7 décembre.

Le danseur William Marri se tue sur sa moto

Presse Canadienne

TORONTO — William Marri, ancien danseur principal du Ballet national du Canada, est décédé samedi à New York des suites d'un accident de la route.

Le danseur, qui avait quitté le Ballet national en mars pour se joindre à la comédie musicale *Movin' Out*, présentée sur Broadway, se rendait à la représentation du vendredi soir lorsqu'il a eu un accident de moto.

Il a été transporté d'urgence au Presbyterian Hospital de New York, vendredi soir. Son décès a été constaté samedi matin.

Décédé deux jours avant son 34^e anniversaire de naissance, William Marri est né à Montréal et a commencé à danser à 19 ans.

Après son passage à l'École supérieure de danse du Québec, il se joint au Ballet national en 1990 pour en devenir le premier soliste en 1997 et le danseur principal en 2001.

La critique avait souvent remarqué ses talents d'acteur. Danseur puissant et athlétique, il pouvait être intimidant sur scène.

Selon la critique du *Toronto Star*, William Littler,

« Marri pouvait jouer le bon comme le méchant avec conviction, un jour incarnant le fringant Danilo dans *La Veuve joyeuse*, le lendemain le sinistre Rothbart dans *Le Lac des cygnes*. »

Il fut particulièrement remarqué pour son rôle de Petruccio dans le ballet de John Cranko *Taming Of The Shrew*.

La critique du *New York Times* Anna Kisseloff avait noté, dans sa revue de *Movin' Out* le mois dernier, « sa remarquable performance comme artiste invité avec le Ballet Theater deux ans plus tôt ».

Les critiques newyorkais avaient acclamé William Marri pour son interprétation d'Eddie, le personnage principal de *Movin' Out*, une comédie musicale dont les 24 chansons de Billy Joel sont chorégraphiées par Twyla Tharp.

« Tous ceux de la compagnie qui connaissaient William n'oublieront jamais son sourire malicieux et sa soif de vivre », a commenté James Kudelka qui, comme directeur artistique du Ballet national du Canada, a donné à Marri ses meilleurs rôles. Il a ajouté être triste de voir que le succès obtenu par Marri dans *Movin' Out* soit interrompu par ce tragique accident.

SPECTACLES

Cinéma indépendants

BALZAC ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE
Cinéma Beaubien: 13h, 15h30, 18h30, 21h30.

BARBALOUNE
Cinéma Parallèle: 15h, 21h10.

BOWLING À COLUMBINE: LE JEU DES ARMES
Ex-Centris: 14h, 16h30, 19h, 21h20.

CASA LOMA
Cinéma Parallèle: 15h15, 21h10.

FILS (LE)
Cinéma Parallèle: 13h, 17h10, 19h10.

FUDOH
Cinéma du Parc (2): 19h30, 21h30.

INTERVENTION DIVINE
Ex-Centris (salle 2 - Fellini): 15h30, 17h25, 19h20, 21h30.

MARAIS (LE)
Cinéma Beaubien: 13h15, 15h15, 17h30, 19h15, 21h15.

NÈG' (LE)
Cinéma Beaubien: 12h30, 14h45, 17h15, 19h30, 21h45.

NINE QUEENS
Cinéma du Parc (2): 17h15.

SEX AND LUCIA
Cinéma du Parc (1): 16h45, 19h15, 21h45.

TREMBLING BEFORE G-D
Cinéma du Parc (3): 17h, 19h, 21h.

Danse

FONDERIE DARLING (745, Ottawa)
Anima, de Michel Lemieux et Victor Pilon. Avec Michel Lemieux, Pierre-André Côté, Noémie Godin-Vigneau et Tom Walsh: 21h.

Musique

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
Claire Ouellet et Sandra Murray, duopianistes. Mozart, Mendelssohn, Debussy, Infante, Chostakovitch, Milhaud: 19h30.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Abel présente *Avec ou sans protection*: 20h.

LE LION D'OR (1676, Ontario E.)
Le Cabaret des Zapartistes: 21h.

L'ALIZÉ (900, Ontario E.)
Ligue d'improvisation Globale: 20h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Pascal Côté chante Renaud: 21h30.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Jenifer Aubry: 21h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Fresh Jazz: dès 21h.

PV PRÉ-VENTE ACHAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE CINÉGUICHET® 514-849-FILM (3456) SON NUMÉRIQUE

<p>QUARTIER LATIN 350, rue Emery (angle St-Denis) 514-849-FILM (3456) poste #111</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE MARIAGE DE L'ANNÉE (G) Lun. au Jeu. 12:50, 3:05, 5:15, 7:25, 9:40 LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 12:45, 3:20, 6:30, 9:05 LA TURBULENCE DES FLUIDES (G) Lun. au Jeu. 3:35, 9:15 8 FEMMES (G) Lun. & Mar. 12:50, 4:10, 7:10, 9:25 Mons. & Jeu. 12:50, 4:10, 9:25 MONSIEUR BATIGNOLE (G) Lun. au Jeu. 4:00, 9:25 DRAGON ROUGE (16+) Lun. au Jeu. 12:30, 6:30</p>	<p>MARAIS (LE) Cinéma Beaubien: 13h15, 15h15, 17h30, 19h15, 21h15.</p> <p>NÈG' (LE) Cinéma Beaubien: 12h30, 14h45, 17h15, 19h30, 21h45.</p> <p>NINE QUEENS Cinéma du Parc (2): 17h15.</p> <p>SEX AND LUCIA Cinéma du Parc (1): 16h45, 19h15, 21h45.</p> <p>TREMBLING BEFORE G-D Cinéma du Parc (3): 17h, 19h, 21h.</p> <p>Danse FONDERIE DARLING (745, Ottawa) Anima, de Michel Lemieux et Victor Pilon. Avec Michel Lemieux, Pierre-André Côté, Noémie Godin-Vigneau et Tom Walsh: 21h.</p>	<p>Musique THÉÂTRE DU RIDEAU VERT Claire Ouellet et Sandra Murray, duopianistes. Mozart, Mendelssohn, Debussy, Infante, Chostakovitch, Milhaud: 19h30.</p> <p>Variétés LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau) Abel présente <i>Avec ou sans protection</i>: 20h.</p> <p>LE LION D'OR (1676, Ontario E.) Le Cabaret des Zapartistes: 21h.</p> <p>L'ALIZÉ (900, Ontario E.) Ligue d'improvisation Globale: 20h.</p> <p>P'TIT BAR (3451, St-Denis) Pascal Côté chante Renaud: 21h30.</p> <p>QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis) Jenifer Aubry: 21h.</p> <p>UPSTAIRS (1254, Mackay) Fresh Jazz: dès 21h.</p>
<p>ST-BRUNO Près des Promenades St-Bruno 514-849-FILM (3456) poste #143</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE MARIAGE DE L'ANNÉE (G) Lun. au Jeu. 12:50, 3:05, 5:15, 7:25, 9:40 L'EXPERIENCE (16+) Lun. au Jeu. 4:10, 9:20 LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 12:35, 2:55, 5:10, 7:30, 9:50 VAISSEAU FANTÔME (13+) Lun. au Jeu. 9:25 ESPION ET DEMI (13+) Lun. au Jeu. 1:30, 7:15 SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL 2 (G) Lun. au Jeu. 12:20, 4:55, 05:7, 20:30 STATION NORD (G) Lun. au Jeu. 1:00, 3:45, 7:00</p>	<p>FEMME FATALE (13+) Lun. au Jeu. 1:15, 4:00, 7:00, 9:40 8 MILE (v. française) (13+) Lun. au Jeu. 1:25, 4:15, 7:05, 9:45 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Lun. au Jeu. 11:30, 12:00, 1:00, 3:15, 3:45, 4:30, 6:45, 7:30, 8:00, 10:15 HARRY POTTER AND THE CHAMBER OF SECRETS (G) Laissez-passer refusés Lun. au Jeu. 12:20, 1:20, 3:20, 4:15, 6:20, 7:15, 9:20, 9:50</p>	<p>FEMME FATALE (13+) Lun. au Jeu. 12:40, 3:30, 7:00, 9:40 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ (13+) Lun. au Jeu. 12:00, 2:30, 5:00, 7:30, 9:55 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 5 ÉCRANS Lun. au Jeu. 11:30, 12:00, 12:30, 1:00, 2:30, 3:15, 3:45, 4:10, 4:30, 5:30, 6:45, 7:30, 8:00, 9:00, 10:15</p>
<p>MAIL CAVENDISH Mail Cavendish (angle Kildare) 514-849-FILM (3456) poste #122</p> <p>MY BIG FAT GREEK WEDDING (G) Lun. Mer. & Jeu. 6:55 THE RING (13+) Lun. Mer. & Jeu. 7:05, 9:30 FRIDA (v. anglaise) (13+) Lun. au Jeu. 9:25 THE SANTA CLAUSE 2 (G) Lun. Mer. & Jeu. 7:15, 9:30 FRIDA (v. anglaise) (13+) Lun. Mer. & Jeu. 6:40, 9:15 8 MILE (v. anglaise) (13+) Lun. Mer. & Jeu. 6:50, 9:10 FRIDA (v. anglaise) (13+) Lun. Mer. & Jeu. 6:50, 9:10</p>	<p>FEMME FATALE (13+) Lun. & Jeu. 7:05, 9:55 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 7:05, 9:40 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 6:55, 9:50 STATION NORD (G) Lun. & Jeu. 7:15 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 7:25, 9:35 IVRE D'AMOUR (13+) Lun. & Jeu. 7:25, 9:35 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Lun. au Jeu. 11:30, 12:00, 1:00, 3:15, 3:45, 4:30, 6:45, 7:30, 8:00, 10:15 BÉCASSINE: LE TRÉSOR VIKING (G) Mar. & Mer. 11:40, 1:40, 3:40</p>	<p>CHÂTEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 456-699-3579</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 12:00, 9:35 ESPION ET DEMI (13+) Lun. au Jeu. 9:25 FEMME FATALE (13+) Lun. au Jeu. 7:35, 9:35 STATION NORD (G) Lun. au Jeu. 7:00</p>
<p>PLACE LASALLE Angle boul. Champlain et Bishop Power 514-849-FILM (3456) poste #171</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT DRAGON ROUGE (16+) Lun. & Jeu. 9:25 Mar. & Mer. 2:40, 9:25 RÉD DRAGON (16+) Lun. au Jeu. 9:45 LE CERCLE (13+) Lun. & Jeu. 6:50, 9:20 Mar. & Mer. 12:20, 2:20, 6:20, 9:20 VAISSEAU FANTÔME (13+) Lun. & Jeu. 7:20 Mar. & Mer. 12:35, 7:20 PUNCH-DRUNK LOVE (13+) Lun. au Jeu. 7:10, 10:00 ISPY (13+) Lun. & Jeu. 7:00, 9:30 Mar. & Mer. 11:45, 2:10, 4:35, 7:00, 9:30</p>	<p>FEMME FATALE (13+) Lun. & Jeu. 7:05, 9:55 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 7:05, 9:40 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 6:55, 9:50 STATION NORD (G) Lun. & Jeu. 7:15 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 7:25, 9:35 IVRE D'AMOUR (13+) Lun. & Jeu. 7:25, 9:35 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Lun. au Jeu. 11:30, 12:00, 1:00, 3:15, 3:45, 4:30, 6:45, 7:30, 8:00, 10:15 BÉCASSINE: LE TRÉSOR VIKING (G) Mar. & Mer. 11:40, 1:40, 3:40</p>	<p>COÛTE-DES-NEIGES PV & B 6700, Côte-des-Neiges 514-849-FILM (3456) poste #124</p> <p>ADMISSION ADULTES - APRÈS 18 h 00 (avant mardi) 7,50 \$ ENFANTS (13 ans et moins) 5,50 \$ ÂGE D'OR (18 ans et plus) 6,50 \$ MATINÉE EN TOUT TEMPS AVANT 18 h 00 5,50 \$ MARDI ET MERCREDI TOUTE LA JOURNÉE 5,50 \$</p>
<p>BROSSARD Mail Champlain, 2151 Lapinière 514-849-FILM (3456) poste #141</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE MARIAGE DE L'ANNÉE (G) Lun. Mer. & Jeu. 9:10 8 FEMMES (G) Lun. Mer. & Jeu. 6:55 8 FEMMES (G) Lun. Mer. & Jeu. 6:55 BALZAC ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE (G) Lun. Mer. & Jeu. 7:10, 9:35 Mar. 1:35, 4:20, 7:10, 9:35 FRIDA (v. française) (13+) Lun. Mer. & Jeu. 6:55, 9:30</p>	<p>LE NÈG' (13+) Lun. au Jeu. 9:15 STATION NORD (G) Lun. Mer. & Jeu. 7:00 8 MILE (v. française) (13+) Lun. au Jeu. 7:15, 9:25 8 MILE (v. française) (13+) Lun. Mer. & Jeu. 7:15, 9:25 LA VÉRITÉ À PROPOS DE CHARLIE (G) Lun. Mer. & Jeu. 7:20, 9:40 L'EXPERIENCE (16+) Lun. Mer. & Jeu. 7:00, 9:35 Mar. 2:00, 4:30, 7:00, 9:35</p>	<p>ST-HYACINTHE Galerias St-Hyacinthe 450-773-9492</p> <p>LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 1:05, 3:35, 7:10, 9:35 VAISSEAU FANTÔME (13+) Lun. au Jeu. 9:20 SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL 2 (G) Lun. au Jeu. 12:30, 3:10, 6:50, 9:10 ESPION ET DEMI (13+) Lun. au Jeu. 1:10, 8:25 STATION NORD (G) Lun. au Jeu. 4:30, 7:30, 8:00</p>
<p>BOUCHERVILLE Autoroute 20 (sortie boul. Montaigne) 514-849-FILM (3456) poste #144</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 12:55, 3:10, 5:20, 7:35, 9:50 BALZAC ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE (G) Lun. au Jeu. 1:25, 3:30, 6:30, 9:30 SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL 2 (G) Lun. au Jeu. 1:20, 3:35, 7:15, 9:30</p>	<p>FEMME FATALE (13+) Lun. & Jeu. 7:05, 9:55 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 7:05, 9:40 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 6:55, 9:50 STATION NORD (G) Lun. & Jeu. 7:15 8 MILE (v. française) (13+) Lun. & Jeu. 7:25, 9:35 IVRE D'AMOUR (13+) Lun. & Jeu. 7:25, 9:35 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Lun. au Jeu. 11:30, 12:00, 1:00, 3:15, 3:45, 4:30, 6:45, 7:30, 8:00, 10:15 BÉCASSINE: LE TRÉSOR VIKING (G) Mar. & Mer. 11:40, 1:40, 3:40</p>	<p>ST-EUSTACHE 25^e Avenue 450-472-8666</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 12:00, 9:35 ESPION ET DEMI (13+) Lun. au Jeu. 9:25 FEMME FATALE (13+) Lun. au Jeu. 7:35, 9:35 STATION NORD (G) Lun. au Jeu. 7:00</p>
<p>CARREFOUR DORION 391, boul. Harwood, Dorion-Vaudreuil 514-849-FILM (3456) poste #132</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 6:50, 9:25 VAISSEAU FANTÔME (13+) Lun. au Jeu. 9:25 SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL 2 (G) Lun. au Jeu. 7:00, 9:10 ESPION ET DEMI (13+) Lun. au Jeu. 7:20</p>	<p>STATION NORD (G) Lun. au Jeu. 7:00 FEMME FATALE (13+) Lun. au Jeu. 7:00 8 MILE (v. française) (13+) Lun. au Jeu. 6:50, 9:20 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Lun. au Jeu. 6:45, 8:00, 10:15</p>	<p>DRAGON ROUGE (16+) Lun. Mer. & Jeu. 9:25 Mar. 12:05, 6:50, 9:25 L'EXPERIENCE (16+) Lun. au Jeu. 7:00, 9:30 LE CERCLE (13+) Lun. Mer. & Jeu. 6:55, 9:10 Mar. 12:00, 2:20, 4:35, 6:55, 9:10 VAISSEAU FANTÔME (13+) Lun. Mer. & Jeu. 7:10, 9:20 Mar. 12:10, 2:15, 4:30, 7:10, 9:20 JACKASS THE MOVIE (13+) Lun. Mer. & Jeu. 7:10, 9:15 Mar. 12:10, 2:15, 4:30, 7:10, 9:15 ESPION ET DEMI (13+) Lun. Mer. & Jeu. 6:50, 9:25 FRIDA (v. française) (13+) Lun. Mer. & Jeu. 6:50, 9:25 SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL 2 (G) Lun. Mer. & Jeu. 7:00, 9:15 Mar. 12:20, 2:15, 4:30, 7:00, 9:15 STATION NORD (G) Lun. Mer. & Jeu. 6:55 Mar. 12:25, 3:10, 6:55</p>
<p>PLAZA DELSON 900, boul. Georges-Gagné, Delsion 514-849-FILM (3456) poste #145</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 7:45, 9:50 SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL 2 (G) Lun. au Jeu. 7:20, 9:40 ESPION ET DEMI (13+) Lun. au Jeu. 9:15 8 MILE (v. française) (13+) Lun. au Jeu. 7:10, 9:30</p>	<p>FEMME FATALE (13+) Lun. au Jeu. 7:05, 9:25 STATION NORD (G) Lun. au Jeu. 7:00 HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Lun. au Jeu. 6:45, 8:00, 10:15</p>	<p>LANGELIER Carrefour Langelier 514-255-5551</p> <p>UN HOMME ET SON PÊCHE EN PRÉ-VENTE DES MAINTENANT LE CERCLE (13+) Lun. au Jeu. 12:00, 9:35 ESPION ET DEMI (13+) Lun. au Jeu. 9:25 FEMME FATALE (13+) Lun. au Jeu. 7:35, 9:35 STATION NORD (G) Lun. au Jeu. 7:00</p>

3086322A

Procurez-vous vos billets en prévente pour les films!

En vente maintenant aux guichets de certains cinémas Famous Players et en ligne @ famousplayers.com

ANIMAUX

ANNONCEZ
DANS LA RUBRIQUE ANIMAUX

ET OBTENEZ
UN CHÈQUE-CADEAU*
DE **10 \$**

APPLICABLE À L'ACHAT DE NOURRITURE
CHEZ

*QUANTITÉ LIMITÉE

4 jours consécutifs pour seulement 30,48 \$* pour 3 lignes
2,54 \$* par ligne supplémentaire par jour
*taxes en sus

LES PETITES ANNONCES

987-VENDU

1 866 987-VENDU

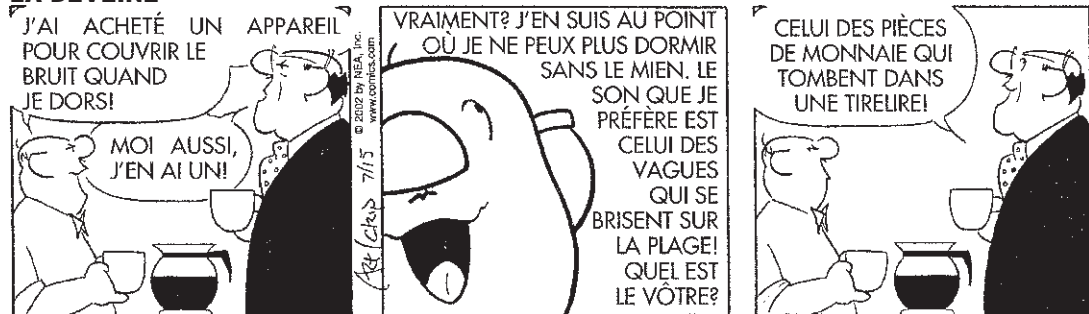
La parution sur ÇAPRESSE.CA est incluse

LA PETITE PRESSE

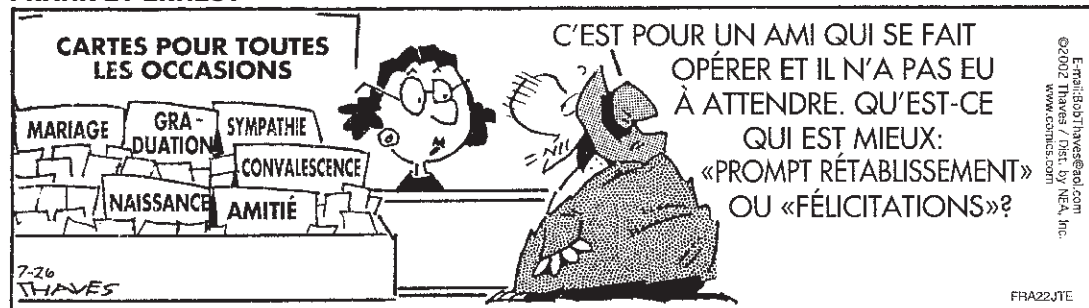
BEN



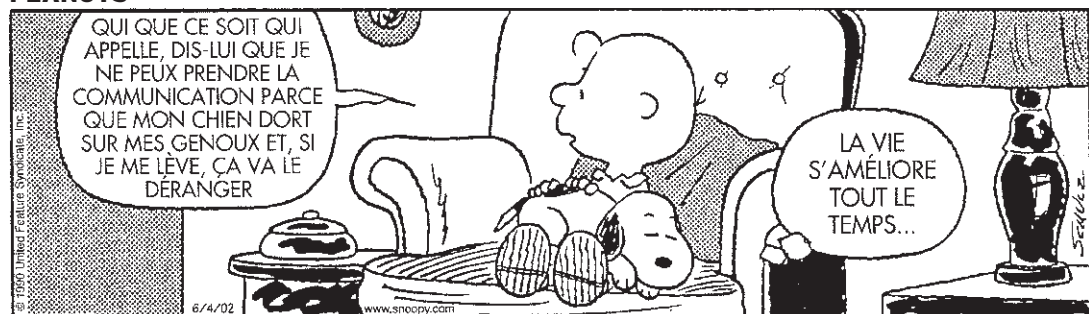
LA DÉVEINE



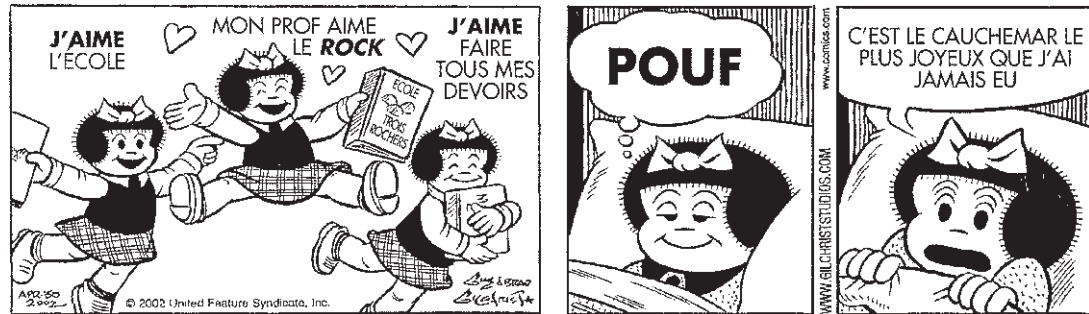
FRANK ET ERNEST



PEANUTS



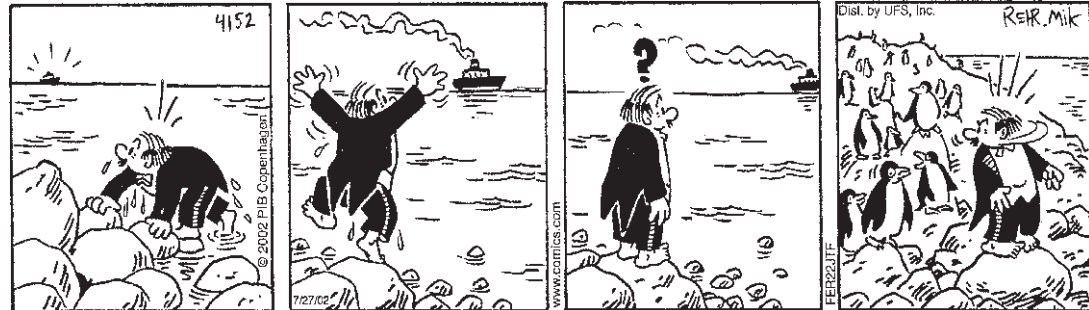
PHILOMÈNE



GARFIELD



FERDINAND



LE ROMAN DE SARA

- 56 -

Comment empêcher le jour d'entrer pour qu'il ne chasse pas mon amour?

- Je dois partir et vivre, ou rester et mourir, ajoute-t-il.

Tais-toi, mon amour! Tais-toi!

Je pose un doigt sur ses lèvres et ses dents le mordillent.

Je me pends à son cou. Je m'agrippe. Je supplie:

- Reste donc, tu n'as pas besoin de partir encore!

Je me tais. Mon regard l'implore de ne pas m'abandonner. Je ne m'en remettrais pas.

Caresse mon visage, mon amour!

Ma tête entre tes mains, comme si on déposait la terre sur deux piliers parce qu'elle ne tourne plus, ni sur elle-même ni autour du soleil.

J'ai si peur, Roméo! Tellement peur! Parle-moi!

- J'ai plus le désir de rester que la volonté de partir... me dit-il, le regard bleu triste.

Dis-le encore, cher amant!

L'alouette!

Roméo a raison, c'est l'alouette qui chante aussi faux! Mon amour, je ne veux pas que tu t'en ailles! Mais je ne veux pas que tu meures!

- C'est le jour, c'est le jour! Fuis vite, va-t'en, pars!... Oh! maintenant pars. Le jour est de plus en plus clair, lui dis-je, paniquée.

- De plus en plus clair?... De plus en plus sombre est notre malheur, me dit Roméo en essayant la larme qui glisse doucement sur ma joue.

Il quitte le lit conjugal.

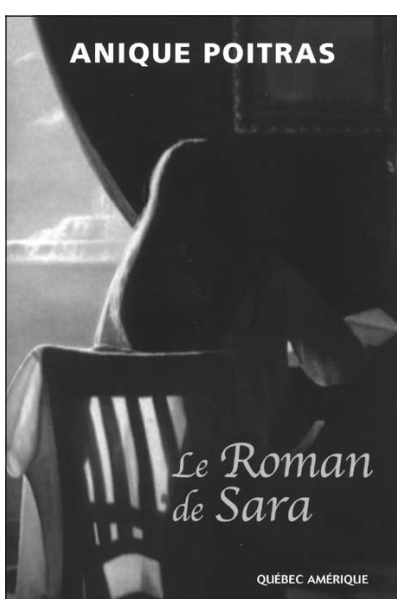
Nourrice, oiseau de malheur! Qu'est-ce qu'elle vient faire dans notre nuit de noces?

- Madame, votre mère va venir dans votre chambre. Le jour paraît; soyez prudente, faites attention, chuchote-t-elle avant de repartir comme elle est venue, sur la pointe des pieds.

J'ai trop mal, je crie:

- Allons, fenêtre, laisse entrer le jour et sortir ma vie!

- Adieu... adieu! Un baiser, et je descends, me dit l'homme que j'aime en se rhabillant en vitesse.



Un baiser d'adieu et mon amour s'en va.

Je me penche sur le balcon. Mon regard fixe le sol. Je voudrais me laisser tomber tellement j'ai mal!

Emmanuel fait les cent pas en silence. Greta médite dans son coin. Nénette gruge ses ongles avec acharnement et sirote un Coke tiède et dégazéifié.

- C'est bon, mes amours! Au-delà de mes espérances! s'exclame notre metteuse en scène enthousiaste.

- Lena, il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué! Les amoureux devront faire leurs preuves dans leurs rôles de cadavres avant de crier victoire! s'exclame Maxence avant de pouffer de rire.

- S'il te plaît, Frère Laurent, baisse le volume! Ton humour tranchant massacre ma concentration! dit Greta, énervée.

Maxence lui fait la gueule et se joint aux gardes et aux valets qui se délectent des blagues cochonnes du Prince de Vérone.

- Qui veut un coup d'eau? demande Jasmine en déposant verres et bouteilles parmi le maquillage et le démaquillant.

Lison Leclerc, la réalisatrice du vidéo, et Xavier Labelle, son assistant et le frère de Greta, nous rejoignent en coulisse.

- Hé! la gang! J'ai un aveu à vous faire: je ne suis pas déçu d'avoir accepté le contrat! dit Xavier.

- Dis donc la vraie vérité! l'interrompt Lison après lui avoir donné un léger coup de coude dans les côtes.

Xavier attrape Lison par la main et l'attire à lui:

- Disons que ma blonde m'a carrément tordu le bras et je suis bien content qu'elle ait autant de poigne!

Lady Greta Capulet délaisse sa méditation avec un sourire:

- Mon cher frère, serais-tu en train de faire notre éloge, par hasard?

- C'est à peu près ça! répond-il.

Nous encaissons le compliment avec plaisir et trinçons à la finale. Maxence alias Frère Laurent fait mine de bénir la troupe.

Lena regarde sa montre.

- Allez, mes amours! Le spectacle continue! nous dit-elle.

J'ai des chenilles dans le ventre.

Miracle: ce ne sont plus des papillons géants.

Emmanuel prend mon verre vide et l'emboîte dans le sien. Nos regards se croisent. Nous nous sourions sans rien dire. Nous préservons notre énergie pour aller mourir sur scène.

À SUIVRE



© 2000 Éditions Québec Amérique Inc.

MOT MYSTÈRE

BATEAUX - Un mot de 10 lettres

U	M	R	E	U	Q	A	T	T	A	P	E	C	U	L
F	B	E	G	A	D	R	O	B	A	L	O	E	I	L
E	E	M	E	T	A	I	B	U	I	R	L	I	T	I
U	M	R	E	R	F	E	P	O	N	T	I	L	L	E
T	N	A	V	A	T	E	V	E	U	Q	N	O	J	H
I	E	F	R	U	T	O	F	A	E	E	C	T	A	P
N	N	O	O	T	C	O	C	Z	R	A	E	M	U	A
R	N	C	A	D	R	E	I	B	M	T	U	X	G	R
U	E	G	E	L	L	A	M	A	T	R	E	U	E	G
E	I	U	E	L	L	E	H	C	E	S	S	E	L	O
S	L	I	D	R	O	M	E	S	T	L	S	R	L	N
I	I	A	E	P	U	O	P	R	O	O	I	C	I	A
O	Q	B	C	U	G	A	O	O	I	U	L	N	A	E
R	I	O	D	I	R	P	P	E	L	P	T	A	R	C
C	H	A	I	N	E	H	C	E	P	S	E	D	O	

- | | | | |
|----------|-----------|--------------|---------|
| ABORDAGE | CREUX | FOC | PECHE |
| ALLEGE | CROISEUR | GATTE | POUPE |
| AMURE | DALOT | GUI | RAFIOT |
| ANCRE | DRAILLE | HAMAC | RIDOIR |
| ARMER | DROME | ILIEENNE | SLOOP |
| ATTAQUE | ECHELLE | ILOT | SOUTE |
| AVANT | ECOUTE | JAUGE | SPI |
| AVC | EMBU | JONQUE | TAPECUL |
| BER | EPONTILLE | LAIZE | TIN |
| BOUEE | ESPAR | LISSE | TOILE |
| CADRE | ESTROPE | LOUGRE | TRAME |
| CALE | ETAI | MAT | VOILE |
| CHAINE | ETRAVE | NEF | |
| CORNE | FER | OCEANOGRAPHE | |
| COTRE | FEU | OEIL | |

Solution du dernier problème : ANTIDOTE

18/11/2002

11145

LA PHRASE SECRÉTÉE

Thème: Citation de Sophie Chauveau
Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

A	L	M	E	A	N	Q	U	R	T	S	D	E								
I	E	Y	R	N	I	U	E	E	S	A	N	T								
A	I	M	E	A	N	Q	U	R	T	S	D	E								
D	E	F	A	I	V	E														

Solution du dernier numéro : De mauvaise femme garde-toi bien. Et de bonne ne te fie en rien.

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

18 novembre 2002

06629

HORIZONTELEMENT

- Ornements légers de la toilette féminine.
- Attachement excessif aux richesses - Épreuve de l'attachement.
- De naissance - Rendu moins tranchant.
- Évènement imprévu et fâcheux - Matière grasse du beurre.
- État habituel, conforme à la règle établie - Manqué.
- Sang-froid - Pas indifférent - Article.
- Pour héler - Produire bruit strident.
- Indique un intervalle - Lettre grecque - Exclamation enfantine.
- Crie comme un tigre - Le mari et la femme.
- Premier degré de la gamme d'ut - Fanée.
- Céréale - Se traverse facilement - Maladie héréditaire.
- Service du travail obligatoire - Réciproque.

- Grosse guêpe - Difficile à vaincre.
- Mettre en vers - Endommagé par le froid.
- On lui doit *Le Pendule de Foucault* - Grande quantité de liquide - Qui conserve une teinte naturelle.
- Prolifération de globules blancs dans le sang - Qui est hors de combat.
- Strontium - Sert à désigner anonymement quelqu'un.
- Placer judicieusement - Toit mobile.
- Relative à l'hiver - Transmis par la voix.
- Éminence - Expulser brusquement de l'air par le nez et la bouche.
- Raisonnables - Dirigées.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	M	E	N	T	I	O	N	N	E	R		M	
2	E	T	O	U	R	D	I	E		E	C	U	
3	G	A	T	E	R	I	E		C	A	N	D	
4	A	G	E		I	N	C	E		N	D	I	E
5	L	E	R	O	T		E	T		U	R	E	
6	O	R		B	A	S		O	S		A	S	
7	M	E	S	E	N	T	E	N	T	E	S		
8	A	C	I	T	E	R	N	E		S	U		
9	N	O	I	R		N	I	E	L	L	E	S	
10	I	R	A		A	C	E		E	U			
11	E	N	N	E	M	I		I	S	E	R	E	
12	E	T	R	I	L	L	E		S	E	L		

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

VERTICALEMENT

- Individu sans consistance - Des épaules aux reins.
- Reconnaissance de sa culpabilité - Le fait de consolider.
- Sodium - Incapable - Jeu chinois.

ROM18NE